

Résolution de la 2^e Conférence mondiale de l'ICOR

Le rôle de l'ICOR dans la lutte contre la menace d'une catastrophe écologique mondiale

Depuis 1970, une crise écologique globale s'est formée qui signifie une destruction accélérée des bases de vie naturelles. Entretemps, le mode de production capitaliste pousse l'humanité vers une catastrophe écologique globale qui met en question les bases de vie de l'humanité sur le plan général. Le méga-typhon Hayan/Yolanda en novembre aux Philippines avec une vitesse de vent unique jusqu'à maintenant de 380 km/h ainsi que les inondations et les tempêtes monstres qui apparaissent entretemps régulièrement dans de nombreuses parties du monde, et aussi les glaciers et les glaces polaires qui fondent de façon poussée, sont les signes d'une nouvelle qualité de la progression vers la catastrophe climatique globale. Les catastrophes écologiques régionales, qui résultent de situations météorologiques extrêmes, sont devenues un phénomène persistant.

La pollution des océans et des continents, l'abolition des forêts pluviales et de la couche d'ozone, l'extraction risquée du gaz, du charbon, du pétrole, de l'uranium et d'autres matières premières mènent aux dommages très sérieux à la biosphère et à une intoxication chronique croissante des masses au plan mondial. Un point culminant de la contamination nucléaire est l'accident maximale prévisible toujours en cours à Fukushima où chaque jour des milliers de litres d'eau radioactives s'écoulent dans le Pacifique qui ont atteint la côte occidentale des États-Unis et pénètrent dans la nappe phréatique. Avec une absence de responsabilité intentionnelle et sans égards, le capital financier international, dans sa soif sans bornes de profit et de pouvoir, fait bon marché des conditions d'existence de l'humanité.

L'ancien mouvement écologique a fourni des contributions précieuses pour faire progresser la conscience écologique des masses. Face aux nouveaux défis, il se trouve en déclin et désorganise la lutte contre les responsables principaux car il s'est complètement adapté aux dirigeants sous la parole de l'écologisme impérialiste de la « compatibilité de l'économie capitaliste avec l'écologie ». D'une année à l'autre, ses dirigeants constatent lors des conférences mondiales sur le climat que l'on n'y arrange qu'une farce pour y servir toutefois et toujours de nouveau de feuille de figuier verte. Espérer la « raison » des capitalistes, développer de fausses activités par des pétitions et des illusions dans le parlementarisme bourgeois – cela mène la lutte commune nécessaire dans une impasse mortelle. Ils sapent la large unité d'action nécessaire comme lors des journées de lutte internationales sur le climat et l'environnement. Autant que la bureaucratie syndicale réformiste au sein du mouvement ouvrier, ils poursuivent au sein du mouvement écologique la séparation de la question sociale de la question écologique, la scission des mouvements ouvrier et écologique.

Dans cette situation, le mouvement écologique doit s'orienter nouvellement et se construire au plan mondial. La base en doit être la résistance active pour sauvegarder l'environnement de l'économie de profit. Il doit être ouvert à un ordre social sans exploitation de l'homme et de la nature. Cependant, même s'il y a eu, au sein du mouvement révolutionnaire et ouvrier international, refoulement et dépréciation de la question écologique qui sont à surmonter, les exemples excellents d'une politique

écologique prometteuse en Union soviétique socialiste et en Chine de Mao Zedong sont incontestables. L'affirmation que dans les pays socialistes on aurait encore plus piétiné la question écologique que dans les pays capitalistes, ne doit plus restée sans y opposer un démenti. Elle est nourrie du fait qu'avec le commencement de la restauration du capitalisme dans les pays anciennement socialistes de l'Union soviétique et en Chine, non seulement l'exploitation de la force de travail humaine fut réintroduite, mais que la destruction de l'environnement a également pris des dimensions effrayantes. Face à cela, la politique écologique des pays anciennement socialistes sous Staline et Mao Zedong fait partie des acquis essentiels et durables du socialisme à travers lesquels il a fait preuve de sa suprématie vis-à-vis du mode de production capitaliste.

Marx et Engels ont déjà souligné que l'unité de l'homme et de la nature est fondamentale pour un développement social progressif.

L'ICOR doit se donner la tâche de s'engager pour une nouvelle conscience plus élevée au sein de leurs propres rangs et parmi les masses au sujet de l'urgence de la question écologique et sa solution en unité avec la préparation et réalisation de la révolution socialiste au plan internationale. Sans la défense des leçons du marxisme-léninisme sur l'unité fondamentale de l'homme et la nature et leur développement à un niveau supérieur, sans la défense des acquis socialistes au sujet de la politique environnementale, sans la lutte pour la préservation des bases d'existence naturelles, on ne peut plus aujourd'hui ni préparer la révolution socialiste internationale ni la réaliser avec succès !

Il s'agit de développer le rôle dirigeant de la classe ouvrière dans la lutte écologique et d'aider les masses à venir à bout de l'écologisme petit-bourgeois et de l'anticommunisme moderne, de s'organiser dans des auto-organisations et des partis révolutionnaires et de collaborer à la construction du front de résistance internationale. Le travail environnemental doit devenir une partie intégrante principale du travail révolutionnaire de l'ICOR. Avec le mouvement écologique croissant mondialement, le potentiel de nouvelles forces et alliés pour la lutte acharnée pour le renversement de l'impérialisme se développe également.

Le mouvement révolutionnaire doit développer un programme de lutte pour la protection de l'environnement naturel sur les plans national et international. Sans doute, la résistance active peut éliminer de nombreux cas concrets de la destruction de l'environnement et entraver la tendance vers la catastrophe écologique.

Les masses ne veulent pas périr dans la barbarie et résistent - toutes les organisations et partis révolutionnaires marxistes-léninistes doivent se rendre compte du fait que seulement la victoire du socialisme au plan mondial peut empêcher la catastrophe écologique capitaliste.

Dans une telle société, un changement de paradigmes dans les modes de production, de consommation et de vie doit avoir lieu, et l'unité de l'homme et de la nature doit devenir la ligne directrice.